



## éditorial



enfants au TCV de Patlikuhl

C'est suite à un premier voyage en Himalaya indien, en 2002, que l'association Tsampa équita a été créée.

L'automne 2003 a été l'occasion de renouveler l'expérience. Au cours de ce nouveau voyage, nous avons rencontré à nouveau nos interlocuteurs/trices, nos partenaires, et retrouvé avec joie nos ami-e-s.

L'accueil au TCV de Patlikuhl fut tellement chaleureux que nous en fumes presque gêné-e-s, et nous avons eu le plaisir de partager quelques instants de la vie de cette véritable petite société (p. 2).

À Dharamsala, nous avons établi un nouveau contact avec le monastère de Kirti autour de leur atelier d'encens (p. 6) et nous avons continué nos projets avec le Tibetan Welfare Office. En dépit de quelques retards indépendants de

notre volonté, nous sommes aujourd'hui en mesure de proposer des carnets en papier recyclé de leur fabrication (p. 5). Ce passage à Dharamsala a également été l'occasion de rencontrer la direction du TCV de Dharamsala, et de participer à une manifestation spontanée lors de l'annonce de la mort d'un prisonnier Tibétain, Nyima Dakpa, en Chine.

Enfin, le projet «une turbine en Himalaya» a bien progressé grâce un séjour de plusieurs semaines à Spiti, dont nous avons largement profité pour resserrer nos liens avec nos partenaires. Toujours aussi motivés, ceux-ci ont créé l'association «Friends of Tabo» afin de gérer au mieux l'ensemble du projet (p. 7).

### Sommaire

• éditorial	1
• l'esprit de Tsampa équita : les parrainages	2
• une école végétarienne	4
• carnets en papier recyclé du TWO	5
• encens tibétains	6
• projet «turbine en Himalaya»	7
• bilan financier année 2003	9
• projets & autres activités de l'association	10
• livre : «la Guerre de l'eau»	11
• livre sur l'histoire du Tibet : un projet toujours d'actualité !	12
• Bhopal : déjà 20 ans !	13
• hiver 54 : déjà 50 ans !	14
• brèves	15
• comment fonctionne Tsampa équita ?	16
• participer	16

## Tsampa équita & les parrainages

Pour des milliers de personnes en détresse, le parrainage est souvent synonyme d'espoir et de vie. Il offre l'accès à l'enseignement aux enfants et permet aux adultes de suivre une formation qualifiante. Il garantit aux un-e-s et aux autres le droit d'avoir un toit, à manger chaque jour, de quoi se vêtir et se soigner, et leur offre des perspectives d'avenir.

Pour nous, en Occident, le parrainage est bien sûr un petit prélèvement mensuel, mais aussi un investissement personnel enrichissant et la satisfaction de permettre à une autre personne de choisir sa vie. Parrainer n'est ni du tourisme ni une correspondance «classique». Il ne s'agit pas non plus d'exotisme, mais de prendre conscience d'autres réalités souvent difficiles et de s'engager, autant que possible, dans le long terme.

Lorsque l'on pense «parrainage», on pense souvent d'abord aux enfants. C'est vrai que les enfants représentent une population particulièrement vulnérable. L'enfance est parfois seulement le début de l'exploitation par un travail sous-qualifié, un salaire de misère et une condition d'esclave. Pour beaucoup d'enfants, mais aussi d'adultes, la situation est insoluble : s'ils travaillent, ils n'ont pas le temps d'étudier, mais s'ils étudient, ils n'ont pas à manger. Leur seul espoir, qu'ils soient enfants ou adultes, réside dans un financement extérieur : le parrainage.

Pour l'instant, Tsampa équita travaille essentiellement avec des réfugié-e-s tibétain-e-s en Inde. Notre connaissance de la culture tibétaine et des rencontres opportunes nous ont poussé à cette coopération, toujours plus consolidée au fil des amitiés et des échanges. Deux enfants et une adulte de nationalité indienne, d'aire culturelle tibétaine, sont également parrainé-e-s via Tsampa équita. L'association n'exclut pas d'élargir ses actions vers des populations indiennes hindouistes ou autres : la demande et la pauvreté sont à la base de l'action, évidemment plus que la culture ou la nationalité, même si connaître la culture de l'autre permet de mieux comprendre sa demande et donc de mieux y répondre.

Les réfugié-e-s tibétain-e-s en Inde ou au Népal vivent souvent dans des conditions très précaires. En fuyant l'oppression chinoise, qui dure depuis 1951 au Tibet, ils/elles ont quitté leur pays, leur emploi, leur ferme, leur monastère, leur village, leur famille et leurs ami-e-s... Ils/elles ne connaissent pas ou mal la langue du pays d'accueil et ont du mal à s'habituer à une nouvelle culture ; beaucoup sont au chômage ou occupent des emplois très mal payés. De plus, ces personnes craignent de voir disparaître leur culture et leur religion. La volonté et l'organisation des



Tibétain-e-s en exil sont surprenantes ; autant pour la survie économique, sociale, que culturelle. Par exemple, la réputation des écoles tibétaines en exil, les Tibetan Children's Village (TCV), est tellement bonne que des familles vivant au Tibet se séparent de leurs enfants et les envoient en exil vivre et étudier dans un TCV. C'est aussi un moyen de les soustraire à la domination chinoise et aux discriminations subies au Tibet occupé ; de plus, les études coûtent très cher au Tibet et les familles tibétaines sont souvent très pauvres.

Les parrainages ont pleinement leur rôle à jouer dans le soutien des actions entreprises par les Tibétain-e-s.

Tsampa équita a sorti cet hiver une brochure intitulée «Parrainages», qui porte autant sur l'essentiel que sur les détails de cette démarche. Par cette brochure, nous avons cherché à apporter des réponses aux questions que se posent les personnes concernées ou intéressées par ce sujet.

Cette brochure fait suite au voyage en Himalaya indien de 2003, qui a été pour nous l'occasion d'élargir notre réflexion et les parrainages au-delà du TCV de Patlikuhl, notamment en ce qui concerne de jeunes adultes. Lors de ce voyage, nous avons passé une dizaine de jours au Tibetan Children's Village (TCV) de Patlikuhl (Inde du Nord). Nous y avons rencontré les 10 enfants alors parrainés via Tsampa équita et leur avons remis des lettres et de petits cadeaux de la part de leur parrain/marraine. Ce TCV compte 685 enfants, dont 200 enfants orphelins ou dont la famille est restée au Tibet. Cette école est entièrement végétarienne depuis maintenant 4 ans, suite à la demande des enfants. Un Vegetarian Resource Club a été fondé et il publie un journal annuel en anglais, et les photocopies des n°2 et 3 de 2002 et 2003 sont disponibles via Tsampa équita (à propos du végétarisme de l'école, voir l'article suivant).

Différentes formes de parrainages sont proposées par Tsampa équita. Pris en charge individuellement ou collectivement, le montant s'élève à :

- > 25€/mois pour un enfant tibétain scolarisé dans le TCV de Patlikuhl
- > 25€/mois pour une personne âgée vivant au TCV de Patlikuhl
- > 40€/mois pour un enfant tibétain vivant au Tibet
- > 66€/mois pour un-e Tibétain-e adulte exilé-e en Inde et en formation

La brochure «Parrainages» (16 p. et du même format que ce journal) est disponible à Tsampa équita à prix libre. Vous pouvez également la trouver sur notre site Internet en ligne, ou la télécharger (format PDF).



En 2003, nous voici de nouveau au Tibetan Children's Village (TCV) de Patlikuhl. Nous sommes logé-e-s pour plusieurs jours dans la petite maison bleue qui accueille les visiteurs, située dans la cour même de l'école. Le Principal de l'école, un homme charismatique et chaleureux, entièrement dévoué à la cause de «ses» enfants, nous rejoint dans notre chambre. Il nous explique aujourd'hui comment l'école est devenue végétarienne :

*«L'abattage des animaux destinés à la nourriture avait lieu juste derrière l'école, le long de la rivière. Les enfants pouvaient facilement assister à ces scènes. Ils étaient horrifiés, terriblement choqués par ces scènes : le sang giclait, les animaux criaient, et des moutons égorgés continuaient souvent à gigoter longtemps en tous sens... Il y a trois ans, les enfants n'ont pas voulu accepter plus longtemps cette situation, et ils ont décidé de ne plus participer aux massacres. Ils ont décidé de dire 'non !'. Ils en ont d'abord discuté avec les «mères». Celles-ci en ont référé au personnel administratif et l'affaire est remontée jusqu'à moi. Dans un premier temps, j'ai dit 'non, pas question'. J'étais alors persuadé que, sans viande, les enfants allaient avoir des carences et être malades. Mais les enfants ont continué à protester ; ils ont souligné que des chefs spirituels bouddhistes exilés en Inde valorisaient eux-mêmes le végétarisme. L'un d'eux avait ainsi dit que, contrairement au Tibet, il est facile d'être végétarien en Inde, où les légumes, les fruits, les céréales et les légumineuses abondent. Alors, puisque le bouddhisme prône le respect de toute vie, et que l'exil a amené les Tibétains en Inde, pourquoi ne pas franchir le pas ? Les enfants ont réclamé sans relâche pendant deux mois le végétarisme. On a organisé un vote à main levée dans la cour : sur les 685 enfants de l'école, seuls 14 se sont prononcés contre cette décision ! Le végétarisme fut donc instauré, mais j'avais toujours peur des maladies. Des médecins tibétains nous ont conseillés pour les menus. Nous avons continué sans difficulté dans cette voie. Lorsque nous reviendrons au Tibet, nous verrons bien comment cela se passera\*\*. Nous avons pris cette décision il y a trois ans et il n'y a aucun problème. Notre végétarisme sauve chaque année 150 moutons et 150 poulets», insiste le Principal.*

Le Principal, le personnel et les enfants sont aujourd'hui fiers de leur végétarisme, qui s'accorde de plus avec l'idéologie du bouddhisme tibétain : la compassion envers tout être vivant, humain ou animal. Le Vegetarian Resource Club de l'école compte aujourd'hui une trentaine d'enfants. C'est une association à but non lucratif ; une fois par an, il publie un journal en anglais comprenant des témoignages, des poèmes, des recettes et des informations autour du végétarisme. Il fonctionne grâce à de modestes dons extérieurs et au soutien de la direction de l'école. Vous pouvez soutenir ce Vegetarian Club via Tsampa équita (Bien préciser : «pour le Vegetarian Club»). L'argent sera intégralement remis au Vegetarian Club).

\* Cet article paraîtra dans le prochain numéro (n°76, juin 2004) d'*Alliance Végétarienne* (11 bis, rue Gallier, 77390 Chaumes en Brie • <http://www.ivu.org.avf>).

\*\* Des projets de serres solaires pourront alors voir le jour au Tibet pour offrir une grande diversité de fruits et de légumes tout au long de l'année !

Tsampa équita vend de façon équitable des articles en papier recyclé du Tibetan Welfare Office (TWO). En les achetant, vous contribuez directement à soutenir ses actions et la communauté tibétaine. L'existence et le dynamisme du TWO dépendent en effet de ses acheteurs, qui apprécient sa production respectueuse des valeurs humaines et environnementales.

Sa vocation est d'être au service de la communauté tibétaine en exil. Il a été créé en 1994, par le gouvernement tibétain en exil, dont il dépend. Il agit prioritairement pour l'intégration sociale (création d'emploi... ) et l'environnement via la fabrication d'articles en papier recyclé et le projet *Clean Upper Dharamsala*. Ce projet s'axe autour des pollutions et des 3R (Réduire. Réutiliser. Recycler). De la prévention et de l'information sur la santé sont également dispensées (alcool, drogue, maladies contagieuses... ).

Les réfugié-e-s Tibétain-e-s, très souvent d'origine rurale, ne possèdent pas de terre en exil et sont gravement confronté-e-s au problème du chômage. Leur situation est d'autant plus difficile qu'ils/elles ne maîtrisent pas la langue indienne locale (ici, le hindi) et qu'ils/elles sont de culture différente. Des Tibétain-e-s en difficulté sociale travaillent à l'atelier papier recyclé. Le TWO compte au total 29 employé-e-s, âgé-e-s de 25 à 60 ans. Les conditions de travail sont sécurisées et correctes, le cadre agréable et les salaires satisfaisants. Les employé-e-s bénéficient d'une aide médicale gratuite et d'un mois de congé payé annuel. Des programmes sociaux existent également pour leurs enfants.

Le TWO organise localement le ramassage et le tri des déchets, dont plus de 20 000 tonnes sont ramassées par an. Le métal, le plastique et le verre sont revendus à des entreprises de recyclage spécialisées. Le papier, le carton et les habits usagés servent à la confection du papier.

La production, qui constitue la ressource économique primordiale du TWO, est vendue via le «*Green Shop*» local (boutique écologique). Quelques commandes parviennent de l'étranger, dont celle de Tsampa équita en 2003. Aujourd'hui, le TWO ne reçoit pas de soutien financier, mais des bénévoles viennent souvent apporter leur contribution. Il se distingue par son dynamisme et son savoir-faire, garants de la qualité et de l'originalité de ses articles.

- *album photos, 26x33cm, 22p avec intercalaires papier cristal: 14€*
- *set correspondance, 25 enveloppes longues & 25 feuilles A4: 11€*
- *carnet avec fermoir, 16x12cm, 70p: 9€*
- *carnet avec fermoir, 13x9cm, 70p: 7€*

*Les couvertures sont rigides, reliées, de couleurs vives. De nombreuses couleurs sont disponibles : bleu de cobalt, bleu outremer, vert printemps, vert émeraude, jaune citron, rouge carmin, orange, marron, doré... Les feuilles sont blanches et portent des décorations (incrustation de feuilles, de pétales... ). Les carnets sont visibles sur le site de Tsampa équita. Les frais de port sont à évaluer selon la commande.*

## Encens tibétains

Au cours de notre voyage en Himalaya en automne 2003, nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer le moine responsable de la fabrication des encens au monastère de Kirti. Ce monastère est situé à Dharamsala, où se trouve le gouvernement tibétain en exil, en Himalaya indien. Le bouddhisme et les monastères font partie intégrante de la culture tibétaine. «*Kirti Monastery*» compte plus de 200 moines bouddhistes, tous réfugiés tibétains. Certains d'entre eux sont parrainés. La fabrication des encens est un apport financier important pour le monastère.

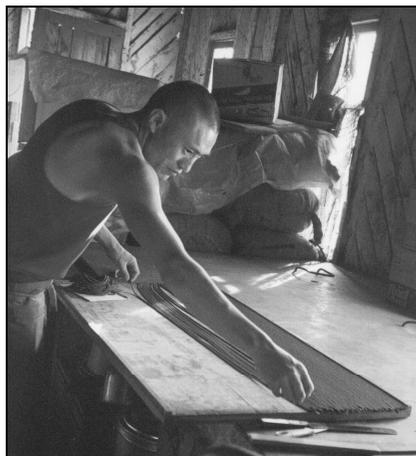
Deux moines fabriquent les encens : Sangyi, depuis plus de 6 ans, et son assistant, depuis plus d'un an. Sangyi est né au Tibet, où il a appris l'art de la fabrication des encens, mais il a dû fuir l'oppression et la sionisation exercées par la Chine dans son pays. Il a d'abord vécu dans un monastère à Darjeling, où il a continué à exercer son métier et s'est perfectionné, avant d'arriver à Kirti. Plus de 26 plantes entrent dans la composition de ces encens. La fabrication dure d'octobre à février, en dehors de la période de mousson et des chaleurs estivales. La fabrication des encens, à laquelle nous avons assistée, est artisanale et suit un procédé simple et non polluant :

- une fois par an, les herbes sont achetées à Darjeling ou à Manali (au Tibet, elles étaient ramassées par les moines),
- elles sont très finement broyées, mixées et stockées,
- une quantité de ce mélange est prélevée et mélangée manuellement à de l'eau,
- la pâte est longuement pressée et travaillée,
- lorsqu'elle atteint la consistance de l'argile, elle est mise au repos au moins deux semaines afin que les parfums s'imprègnent,

- à l'aide d'une presse manuelle, la pâte est ensuite pressée en forme d'un long ruban,
- ce ruban est étiré en lignes régulières et serrées sur une planche en bois,
- les lignes sont coupées à la taille désirée,
- elles sont mises à sécher plusieurs jours,
- l'encens sec est emballé et prêt à la vente.

L'association Tsampa équita vend des encens «*Kirti Monastery*» en soutien aux moines de Kirti et au Tibet.

Le prix de vente d'un paquet (environ 140 bâtonnets) est de 4,50€. Les frais de port sont à évaluer selon la commande.



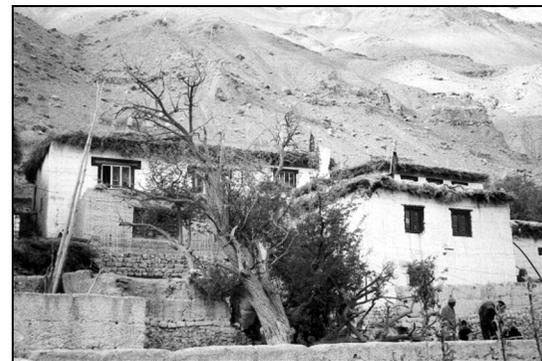
fabrication de l'encens à Kirti

## Projet «Turbine en Himalaya»

Notre voyage en Himalaya indien (octobre-novembre 2003), a bien sûr été l'occasion d'un séjour dans la vallée du Spiti. Pendant les deux semaines passées à Spiti, et principalement à Tabo, nous avons eu le plaisir de retrouver nos partenaires et d'avancer de façon concrète dans le projet «*une turbine en Himalaya*». Les deux villageois qui avaient effectué un stage en 2002 au TWO sur la fabrication du papier recyclé sont toujours autant motivés et impliqués dans le projet. Avec un troisième villageois, Phuntsok, ils ont maintenant créé une structure associative intitulée «*Friends of Tabo*» (les amis de Tabo). Par cette démarche, ils ont voulu affirmer leur autonomie dans ce projet, notamment vis-à-vis du monastère et des autres Clubs du village. Les objectifs de Friends of Tabo sont de participer au dynamisme du village et de la vallée, de garder ces espaces propres et exempts de pollutions, de diffuser de l'information et de stimuler des échanges autour de ces thèmes, de créer des emplois afin d'atteindre ces objectifs. Le problème des déchets, l'absence de toilettes et la mise en place tri sélectif sont les fers de lance de l'association.

L'association Friends of Tabo est désormais le partenaire privilégié de Tsampa équita pour la mise en place de la microturbine hydroélectrique à Tabo. Cette microturbine, rappelons-le, alimentera en électricité propre et renouvelable l'atelier papier recyclé local, ce qui valorisera sur place des déchets, créera de l'emploi et augmentera la dynamique autour de l'environnement. Le matériel et la maintenance seront indiens afin de pérenniser le projet. Le projet de Tsampa équita répond à une demande locale.

Cette association est également partenaire de l'association Tierra Incognita\*, qui soutient de son côté la mise en place d'un atelier papier recyclé à Tabo. En 2002, Tierra Incognita avait financé l'achat de 12 poubelles, afin de démarrer le tri sélectif à Tabo. Mais, lors de notre séjour en 2003, nous avons constaté que le tri n'était pas encore effectué de façon sélective. À Tabo, nous avons eu de nombreuses réunions avec les villageois, le monastère et Friends of Tabo. Les motivations sont à des degrés très divers et il faudra certainement du temps pour que les mentalités changent, et que tous les villageois comprennent l'intérêt de lutter contre la prolifération des déchets et les pollutions (de plus, souvent invisibles, comme celles dues aux métaux lourds, aux acides, etc.). Mais tout le monde fut très intéressé par la qualité des carnets et des sacs en papier que nous avions



maisons en pisé à Tabo

amenés du TWO, où nous étions quelques temps auparavant - rappelons que l'un des problèmes majeurs à Tabo est la prolifération des sacs plastiques. Pour la petite histoire, nous avons été étonné-e-s et attristé-e-s de constater que les plus mauvais côté de l'Occident s'implantent toujours plus à travers le monde et jusqu'à Spiti : une énorme publicité Nestlé orne la façade de l'épicerie située au centre du village, et des abats-jours Coca-Cola décorent le plafond de la guest-house du monastère ! ...

En 2003, Tierra Incognita donna l'argent nécessaire à l'achat des principales machines de l'atelier. La valorisation sociale du projet commence à se développer, et les «anciens» du village (et néanmoins personnes de pouvoir et d'influence) commencent à en saisir l'intérêt. La vocation de Friends of Tabo est justement aussi de lutter pour changer les mentalités. Un premier dépliant présentant l'association et ses objectifs a été conçu et diffusé, notamment auprès des écoles de Spiti. Une lettre l'accompagnait, demandant aux écoles de garder à part les papiers usagers (vieux livres et cahiers) pour le futur atelier papier recyclé. Certaines écoles ont cru à une farce (!), mais d'autres ont réagi positivement. Friends of Tabo dispose aujourd'hui de plusieurs centaines de kg de papier à recycler !

Pour en revenir au projet de la turbine, Friends of Tabo s'est engagé de son côté à effectuer les démarches administratives et juridiques indispensables à l'installation. Le protocole est en place pour les relevés hydrauliques de la cascade, qui seront également régulièrement effectués à partir de la fin de l'hiver, dès le mois de mars et pour un an : en effet, pour dimensionner au mieux la turbine, on a besoin de connaître avec précision les débits tout au long de l'année. De son côté, Tsampa équita a perçu en 2003 pour ce projet 12 500€, ainsi répartis :

- 6 000€ du Défi-Jeunes
- 2 500€ de la Mutualité française
- 2 000€ du réseau Sortir du Nucléaire

- environ 2 000€ de diverses provenances (buvette de la fête de la musique en 2003 à Saint-Jorioz, ASDER, Lions des Neiges 74, Hespul, des particuliers...).

En mars 2004, Tsampa équita participera au concours de la Guilde européenne du Raid, pour trouver les derniers financements nécessaires à la concrétisation de ce projet. La turbine devrait voir le jour en 2005.

Remerciements à Thierry et Béatrice de Piénergies Savoie, qui ont réalisé les plans du «receveur» de la cascade qui se fabriquera à très faible coût, localement, et sera reproductible.

\* Tierra Incognita  
9 rue Dumenge, 69004 Lyon  
<http://tierra.incognita.free.fr> • [tierra.toxic@libertysurf.fr](mailto:tierra.toxic@libertysurf.fr)

l'association Tsampa équita

**Parrainages**

- À chaque parrainage, Tsampa équita avance la première année pour les personnes qui choisissent de mensualiser leurs dons ; en effet, l'association paye les années en avance. Par exemple, pour un premier versement mensuel effectué en octobre 2003, Tsampa équita paie la totalité jusque fin 2004.
  - Au TCV de Patlikuhl, fin 2003, dix enfants sont parrainés via Tsampa équita (et 13 enfants au 13 janvier 2004). 5 d'entre eux sont parrainés par des personnes qui ont choisi de mensualiser leurs dons.
  - Tsampa équita a donc avancé 5x300€ = 1 500€ pour 2004.
- De plus, l'association a profité d'un taux de l'euro particulièrement élevé (1€=55roupies, contre 36roupies en 2002 !) pour avancer aussi l'année 2005 (soient 10 enfants x 300€ = 3 000€).
- Les 4 500€ avancés ont été pris sur la trésorerie et les adhésions.

**Adhésions**

- En 2003, Tsampa équita a reçu 816,50€ d'adhésions (pour 30 adhérent-e-s).

**Autres financements**

- 6 000€ ont été reçus du Défi-Jeunes pour le projet «turbine en Himalaya»
- 2 500€ ont été reçus de la Mutualité française pour le même projet
- 2 000€ ont été reçus du réseau Sortir du Nucléaire pour le même projet
- environ 2 000€ ont été reçus de diverses provenances (buvette de la fête de la musique en 2003 à Saint-Jorioz, ASDER, Hespul, Lions des Neiges 74, particuliers...).
- Sachant que les parrains/marraines allaient verser régulièrement leurs dons en 2004 et en 2005, c'est l'argent perçu pour la turbine et les adhésions qui a servi à couvrir l'avance des parrainages.
- Tsampa équita a participé en 2003 au concours des montres suisses Rolex (résultats en juin 2004) pour le projet «une turbine en Himalaya». Tsampa équita refuse de solliciter les organismes contraires à son éthique, mais Rolex - pourtant une multinationale - fabrique ses montres en Occident, en respectant la législation du travail ; et sans générer de pollution particulière.

**Bilan**

- Tsampa équita dispose donc actuellement de 12 500€ pour le projet «turbine en Himalaya». Sur cette somme, 600€ sont approvisionnés et 3 700 sont aujourd'hui avancés dans les parrainages (+ 800€ d'adhésion).
- 2 500€ ont servis à l'achat des carnets en papier recyclés du TWO (leur vente remboursera cette avance).
- Les 300€ restants + les 600€ qui restaient de 2002 ont permis d'avancer les nouveaux parrainages de 3 enfants en janvier 2004.

Tsampa équita remercie tous ceux et toutes celles qui, par leurs adhésions et leurs contributions lui permettent de continuer à assurer l'avance de trésorerie pour les parrainages et de poursuivre ses projets, comme la prochaine publication du livre «Histoire



affiche conçue par le TWO... une idée pour l'association Friends of Tabo !

### • Une turbine... en France !

La vente des carnets, des T-Shirts, des encens et les adhésions permettront à Tsampa équita de continuer ses actions au niveau financier.

Un nouveau projet est dans les coulisses, afin de concilier l'accès à chacun-e à une énergie propre et une rentrée d'argent pour l'association. En effet, suite à un article paru sur Tsampa équita dans le Dauphiné Libéré, en automne 2002, un ingénieur hydraulique à la retraite proposa gracieusement à l'association de bénéficier du prototype du barrage de Roseland (dont il dispose dans son garage !) pour le projet de la turbine à Tabo, en Himalaya. Ne pouvant convenir à Tabo pour des raisons de pérennité et de reproductibilité du projet (la turbine à Tabo doit être indienne pour une maintenance aisée et pour permettre à d'autres de copier le projet !), cette turbine pourrait cependant tourner, mais en France ! ... Les bénéfices de la vente de l'électricité ainsi produite pourraient servir au projet de Tabo, mais aussi à d'autres projets correspondants aux statuts de Tsampa équita.

Tsampa équita recherche donc actuellement un lieu qui corresponde aux caractéristiques de la turbine, et commence à effectuer des recherches pour créer le droit d'eau, nécessaire en France pour se servir d'un cours d'eau dans le but de produire de l'électricité (ou de l'énergie mécanique).

#### Caractéristiques techniques :

Pelton 3 jets nécessitant 50m de chute, 22l/sec/jets et qui produit environ 10Kw.

#### Production annuelle estimative :

- une année : 8 760h
- puissance : 10Kw
- production annuelle brute : 87 600Kwh

### • Salon Primevère

Tsampa équita et Tierra Incognita ont tenu ensemble un stand au 18ème salon-rencontre de l'écologie et des alternatives, le salon Primevère (Eurexpo, Lyon).

#### • T-Shirt Tsampa équita

Tsampa équita vend des T-Shirts (coupe cintrée) portant son logo - le dragon - avec son nom en caractères de petite taille. Les T-Shirts, noirs et à manches longues, sont en coton biologique et relèvent du commerce équitable (provenance de l'Inde). L'impression, en sérigraphie, est jaune d'or. Ils sont disponibles en tailles Medium et Large.

Prix de vente : 18€, ou 12€ pour les adhérent-e-s de Tsampa équita + frais de port de 3,50€ pour achat par correspondance.



Dans cet ouvrage au style direct et dénonciateur, habituel de l'auteure, Vandana Shiva dénonce les politiques meurtrières qui agissent pour transformer l'eau en marchandise : c'est le droit d'utiliser l'eau par toutes et tous contre le droit de la posséder par quelques un-e-s. À force d'exemples et d'arguments, elle dénoue les ficelles d'une situation complexe, dont nous ignorons le plus souvent jusque l'existence même. Même si l'Inde - l'auteure est Indienne - est au centre de ce livre, les éléments avancés nous concernent, ne fut-ce que parce que notre mode de vie occidental est basé sur l'accaparement des richesses d'autres pays : «un mode de vie qui permet à 20% de la population mondiale [donc nous] d'utiliser 80% des ressources de la planète prive 80% de la population de leur juste part des ressources». L'eau manque en Inde et dans des dizaines de pays à cause des besoins des nouvelles méthodes de cultures : irrigations à grandes échelles, introductions de nouvelles espèces avides d'eau (contrairement aux espèces locales, adaptées à la sécheresse) et vouées à l'exportation (coton, sucre...).

L'eau manque de plus en plus aussi alors que, paradoxalement, des sommes énormes sont investies dans des installations hydrauliques ultra-modernes, mais «les puissantes technologies d'extraction n'aboutirent pas à une utilisation optimale de l'eau, mais seulement à son épuisement».

Et pendant que quelques grosses firmes privées et l'État «gèrent» les ressources en eau, les associations millénaires de villageois-e-s sont déclarées illégales et leurs revenus (cotisations collectives) sont détournés. L'eau laissée à son libre cours perd sa valeur et est considérée, d'un point de vue mercantile, comme gaspillée, or l'eau non exploitée joue au contraire un rôle essentiel dans l'entretien de processus écologiques, comme la recharge des nappes phréatiques.

«Garçon, un Coca s'il vous plaît ! Ce n'est quand même pas de ma faute si Coca existe !» ni, très certainement, si Coca exploite ses salarié-e-s, soutient le commerce de l'eau au détriment de l'eau potable accessible à toutes et à tous, et pollue la planète à grand renfort de cannettes en aluminium... «Ce n'est quand même pas de ma faute» est une petite phrase anodine, une petite pensée assassine, puisqu'elle cautionne tous les désengagements et toutes les irresponsabilités possibles et inimaginables à travers le monde ! Ça sonne un peu comme : «Si ce n'est pas moi qui le fait, ce sera quelqu'un-e d'autre...», sans envisager que ce ne pourrait être personne si tout le monde (donc soi-même aussi !) disait «non». Avant de commander un Coca, en France ou ailleurs, songeons quelques instants à la politique de la firme et aux luttes menées pour la vie et contre elle...

La Banque mondiale, le FMI, Suez-Lyonnaise des Eaux et Vivendi Environnement sont en tête d'affiche des groupes épinglés par Vandana Shiva pour leurs ravages écologiques à l'échelle planétaire et en tant qu'acteurs majeurs de la «Guerre de l'eau». Des firmes comme Coca-Cola profitent largement de la pénurie d'eau potable et multiplient ventes d'eau en bouteille et sodas. Ces entreprises ont donc tout intérêt à soutenir la crise de l'eau, qui «est une crise écologique dont les causes

sont commerciales mais à laquelle il n'y a pas de solution marchande». Selon Vandana Shiva, la solution serait d'appliquer une «démocratie écologique», et elle nous rappelle que la démocratie ne se limite pas au rituel du bulletin dans l'urne, mais que c'est le pouvoir qu'ont réellement les populations de «donner forme à leur destin».

Et elle ponctue son ouvrage de luttes locales exemplaires : au Rajasthan une mobilisation a permis la restauration des réservoirs traditionnels, au Kerala le lait de coco est remis au goût du jour au détriment du Coca, les habitant-e-s d'Argentine refusent de payer leur facture à la Lyonnaise des Eaux qui avaient doublé les tarifs et diminué la qualité de l'eau - l'entreprise a dû quitter le pays !

Autant de leçons de courage et de déterminations à suivre...

Vandana Shiva, La Guerre de l'Eau ; Privatisation, pollution et profit.  
Paris, L'Aventurine, 2003. 162P, 13€.

## *Livre sur l'histoire du Tibet : un projet toujours d'actualité !*

Tsampa équita travaille à la publication, à petit prix, d'un ouvrage sur l'histoire du Tibet, conçu et édité par le gouvernement tibétain en exil en Inde. Cet ouvrage sera une traduction (de l'anglais) d'un livre initial, «*A History of Tibet*», publié par le TCV de Dharamsala. Ce livre retrace la naissance du Tibet, présente sa religion, son parcours, la vie traditionnelle, et il a l'originalité de reprendre les faits historiques et la mythologie. Une réactualisation de l'actualité tibétaine depuis 1984 sera ajoutée. Tsampa équita remercie Mme Claude Levenson, Tibétologue, qui a accepté de rédiger la préface de l'ouvrage.

L'idée est d'éditer un ouvrage instructif et plaisant le moins cher possible, afin d'éviter toute discrimination économique (4,90€ prix public). Le livre en français sera illustré en noir et blanc, plus quelques quadrichromies attrayantes (couverture, quelques planches à l'intérieur). Il sera imprimé sur papier 100% recyclé non chloré et sera d'un petit format (format «*pochette*»). Le livre final fera environ 150 pages. Une coédition et codiffusion aura lieu avec la maison d'édition lyonnaise, Carobella ex-natura. Le tirage sera de 4 000 exemplaires. 500 exemplaires seront donnés gratuitement au Tibetan Children's Village de Dharamsala, ce qui leur permettra de réaliser un bénéfice sur place en vendant le livre aux touristes francophones. La publication, initialement prévue pour décembre 2003 est cependant retardée. Le livre sera publié cette année (2004), mais Tsampa équita reste désormais prudente sur une date précise ! Tout en présentant ses excuses aux lecteurs et lectrices impatient-e-s de découvrir ce nouvel ouvrage...

*Vous pouvez participer à ce projet en pré-achetant à Tsampa équita des livres au tarif militant de 3€.*

## *Bhopal : déjà 20 ans !*

Bhopal : une histoire qui commence apparemment bien. Une société américaine, Union Carbide, délocalise une entreprise en Inde à une centaine de km au sud de Delhi. Les Indien-ne-s apprennent de la bouche des Américain-ne-s que cette société fabrique «des médicaments pour soigner les plantes malades» (en fait, des pesticides et des insecticides). Union Carbide recrute à tour de bras et attire beaucoup de familles indiennes pauvres, qui trouvent là enfin du travail. Les employé-e-s sont surtout des basses castes ou des hors castes (Indien-ne-s non hindouistes). Personne ne pose de question, même si les énormes quantités de produits chimiques brassés dans l'usine sont inquiétantes...

Tout va bien jusqu'au jour où, dans la nuit du 2 au 3 décembre 1984, un réservoir de produits chimiques se met à chauffer. Les vannes de refroidissement sont coupées depuis 6 mois, tout comme l'ensemble du système de sécurité, par mesure d'économie. Ça chauffe tellement que le réservoir se fissure et finit par exploser. 40 tonnes de produit hautement toxique (principalement du méthylisocyanate) se répandent dans les villages au pied de l'usine.

3 000 personnes meurent intoxiquées la nuit même.

brèves

Le 4 décembre, le dirigeant américain de Union Carbide, Warren Anderson, se rend sur les lieux du drame. Il est arrêté par la police indienne et incarcéré, mais par la pression américaine il est rapidement libéré. Un avion privé le ramène aux USA et il ne remettra jamais les pieds à Bhopal. Il n'a jamais été inquiété ni jugé. Un hôpital local, payé par l'entreprise, ne compense pas le manque de justice.

De décembre 1984 à 1992, 554 911 personnes seront officiellement reconnues blessées. Elles toucheront chacune une indemnité de 500\$ de Union Carbide.

Dans la même période, il y a eu 22 146 demandes officielles de reconnaissances de décès. Les chiffres officiels s'élèvent à 31 000 victimes. 300 000 personnes supplémentaires déclarent souffrir d'effets secondaires. Ces victimes officielles n'ont jamais reçu de dédommagements. Bhopal peut être largement considéré comme étant la pire catastrophe chimique du siècle.

En 1989, des femmes de Bhopal organisent une marche jusqu'à Delhi pour tenter de faire entendre leurs droits ; elles parcourent plus de 100km, souvent avec des enfants en bas âges... peine perdue.

En 1992, les autorités indiennes arrêtent de recenser les personnes qui déclarent des maladies ou meurent suite aux conséquences de l'accident. Les effets à long terme ne seront donc pas connus. De plus, Union Carbide a toujours refusé de donner aux autorités indiennes le contenu exact du produit chimique qui a explosé : «*secret industriel*» !

20 ans plus tard, Bhopal continue à souffrir de la politique criminelle d'Union Carbide : après l'accident le site a été purement et simplement abandonné et n'a jamais été décontaminé. Des animaux paissent et des enfants jouent au milieu de fûts encore remplis de produits chimiques, parfois certains chauffent un peu avec les chaleurs écrasantes de la plaine indienne... Qui s'en inquiète ? ...

largement médiatisé et connu de toutes et tous : celui du fameux appel lancé à la radio par le non moins fameux Abbé Pierre, pour faire face à une situation de détresse. L'hiver 54 a été l'un des hivers le plus rigoureux du 20ème siècle : -25°C en Corrèze, des glaçons flottaient dans le port de Marseille... Les milliers de gens qui vivaient dans des situations précaires souffrirent atrocement du froid. Certaines familles vivaient dans des carcasses de voitures, parfois recouvertes de feuilles de carton goudronné en guise d'isolant. D'autres se chauffaient avec de l'alcool à brûler mis à flamber dans des cuvettes. Une première victime : un bébé, la famille vivait dans une camionnette. Puis une seconde : une vieille femme «à la rue» (aujourd'hui on dirait : «SDF»). L'appel de l'abbé Pierre a permis de récolter en un temps records couvertures, vêtements chauds, appareils de chauffages, tentes... Plus de 40 000 familles ont été mises «à l'abri» en un an, notamment grâce à la construction de «cités d'urgence». La fondation de la communauté d'Emmaüs a contribué à donner des moyens de vivre à des milliers de personnes.

50 ans ce sont donc écoulés depuis l'hiver 54.

Chaque hiver, en France, les media ont pris le relais de l'Abbé Pierre et annoncent simplement «l'hiver a tué». On écoute d'une oreille distraite, la municipalité parisienne ne va pas tarder à ouvrir quelques stations de métro désaffectée la nuit pour les SDF. L'attention se porte davantage sur «l'affaire du voile», un accident spectaculaire ou quelque scandale frauduleux, actualités tonitruantes pour masquer une réalité sociale en chute libre. La paupérisation reprend de la vigueur en France ; les mal-logé-e-s, les sans-logis, les laissé-e-s-pour-compte, les «bas salaires», les sans-papier et les expulsables en tous genre d'un système de moins en moins social augmentent de façon significative et se comptent en centaine de milliers. Les Restos du Cœur, Secours Populaire, Armée du Salut, associations caritatives et foyers en tous genres sont pris d'assauts. «L'hiver a tué», mais en réalité ce ne sont ni les hivers ni le froid qui tuent : ce sont des politiques sociales irresponsables et indifférentes, au service de la spéculation immobilière, qui engendrent des situations de détresse et laissent des gens littéralement à la rue. La

différence entre aujourd'hui et l'hiver 54, c'est qu'en ce début de 21ème siècle, nous sommes au courant de la situation...

Si le dit «Tiers monde» peut être celui de la pauvreté mais pas forcément celui de la misère, le «Quart monde» représente par contre bien la misère à nos portes. Qu'on lutte contre la misère, en France ou ailleurs, en 1954 ou en 2004, c'est le même combat qui continue et qui se renouvelle. Tout comme l'appel de l'Abbé Pierre.

Vaulx-en-Velin, un jour d'octobre 2002, à l'entrée du bidonville où 400 Rroms «vivent» depuis plusieurs mois [...]. Les familles vivent dans des épaves de caravanes ou dans des cabanes faites de matériaux récupérés alentour. [...] De janvier à août 2003 [en France], 25 082 étrangers en situation irrégulière ont fait l'objet d'une mesure d'éloignement.

Source : Agenda 2004 : nous ne traversons pas les frontières... les frontières nous traversent. Co-publié par la librairie *Scrupules et Carobella ex-natura*.

## • Valénergol

L'entreprise Valénergol a été condamnée le 25 novembre 2002 à payer la TIPP (Taxe Intérieure sur les Produits Pétroliers) pour la vente de 10 000 litres d'huile végétale de tournesol utilisée comme carburant. En effet, les socialistes au pouvoir avaient changé la loi assujettissant à la TIPP tous les substituts pétroliers, c'est-à-dire pétroliers, c'est-à-dire toute énergie puisqu'on peut toujours substituer une énergie par une autre...

Pourquoi, alors, ne pas condamner EDF à payer la TIPP sur l'électricité qu'elle vend pour les véhicules ou pour le chauffage (...), substituts de produits pétroliers ?

## • Conséquences de l'agriculture moderne

La matière première de l'agriculture moderne n'est plus le sol, mais le pétrole et ses dérivés, indispensables pour faire fonctionner les machines (toujours plus nombreuses et plus puissantes) !

Dans plusieurs régions du monde, les terres cultivables sont menacées par diverses dégradations : érosion du vent et de l'eau après l'arrachage des haies et le déboisement, développement des pâturages dans les régions arides ou semi-arides, excès d'eau conduisant à l'engorgement des sols ou à l'augmentation de la teneur en sel... Aux USA, 150 millions d'hectares de terres agricoles (soit 3 fois la superficie de la France) ont été perdus en 150 ans, principalement à cause de l'érosion : «aux États-Unis, la terre s'envole, passe au-dessus de la tête des paysans» déclare Pierre Rabhi (*Le chant de la Terre*). Vandana Shiva ajoute : «Aujourd'hui, plus d'un tiers des terres irriguées du monde sont polluées par le sel» (*La Guerre de l'eau*).

Pourtant, une agriculture bien pratiquée et biologique contribue à la protection et à l'amélioration des sols, car elle prend en compte dans son développement la préservation de trois ressources naturelles : le sol, l'eau et la diversité des espèces vivantes.

Rappelons enfin qu'en 1928, 5 espèces d'insectes résistaient à des insecticides ; en 1958, il y en a plus de 500. La situation est la même pour mauvaises herbes. Donc, toujours plus de produits chimiques toujours plus puissants (et nocifs) seront nécessaires à l'agriculture moderne.

Source: Centre Nationale de la Promotion Rurale

## • Derniers instants d'une vache en France

Dans les abattoirs, de futurs inséminateurs s'exercent sur les vaches vouées à une mort certaine : ils glissent dans leur utérus une résistance électrique qui applique une brûlure sur la paroi utérine.

Après l'abattage de la vache, il n'y a plus qu'à ouvrir l'utérus pour voir si la brûlure a été appliquée au bon endroit. Inutile de préciser que la marque doit être bien visible, donc d'une taille assez conséquente, donc bien douloureuse.

brèves



## Tsampa équita fonctionne

adhérer et participer

- grâce à ses adhérent-e-s, qui cotisent à prix libre à l'association et/ou effectuent des dons. L'association compte aujourd'hui 30 adhérent-e-s.
- grâce à des subventions, principalement de fondations. Les demandes de subvention suivent l'esprit de l'association, qui refuse de solliciter les organismes contraires à son éthique.

L'adhésion et la vente de brochures sont à prix libre, afin de permettre à tous et à toutes de participer à l'association et d'accéder à l'information. Actuellement, Tsampa équita diffuse à prix libre la brochure : « violence contre des femmes au Tibet » (16 pages, à commander à l'association). Deux fois par an, ce petit journal informe de la vie de l'association et sur des sujets d'actualités en lien avec ses actions. Le numéro 3 est prévu pour l'automne 2003. Vous pouvez y participer et nous envoyer des infos, vos réactions, des articles et vos suggestions ! Pour soutenir ou participer à l'association, vous pouvez nous contacter et/ou découper, photocopier ou recopier le coupon ci-dessous et nous le retourner à :

*Tsampa équita,*  
résidence du lac montée D, 72 route des Écoles,  
74410 Saint Jorioz - France • tél : 33 (0)4 50 68 40 14.  
e.mail : [tsampa.equita@free.fr](mailto:tsampa.equita@free.fr) • <http://tsampa.equita.free.fr>  
compte postal : CCP Grenoble 4.833.63C

**L'adhésion 2004 est toujours à prix libre ! pensez à la renouveler !**

Je participe à <i>Tsampa équita</i>	date : .....
NOM, prénom.....	.....
adresse.....	.....
.....	.....
tél/e.mail : .....	.....
<input type="checkbox"/> j'adhère par un montant de .....	€
<input type="checkbox"/> je verse un don de .....	€ précisez si nécessaire :
<input type="checkbox"/> pour le fonctionnement de l'association	
<input type="checkbox"/> pour le projet microturbine en Himalaya	
<input type="checkbox"/> pour soutenir les parrainages (frais de fonctionnement)	
<input type="checkbox"/> je souhaite parrainer ou en savoir plus sur les parrainages	
<input type="checkbox"/> je commande ..... exemplaires à prix libre de la brochure « <i>violence contre des femmes au Tibet</i> » et vous envoie la somme de .....	€
<input type="checkbox"/> je commande ..... T-Shirts (M ou L) soit la somme de .....	€
<input type="checkbox"/> je précommande ..... livres « <i>Histoire du Tibet</i> » à 3€/unité, soit .....	€
<input type="checkbox"/> je commande des articles du TWO (merci de détailler la commande à part).	